

LILIAN BERNARD

« La Corima, un projet bien ficelé ! »

Retour sur le passé : mars 2010, Montélimar accueille 1 500 cyclistes et en refuse plusieurs centaines. Du jamais vu dans le monde du cyclospor pour une première. A quelques semaines du départ de la 3^e édition, Lilian Bernard – une pièce maîtresse de l'organisation – revient pour nous sur le « phénomène » Corima-Drôme Provençale.



Cyclospor Magazine : Le nombre d'inscrit semble-t-il suivre les courbes des deux premières éditions ?

Lilian Bernard : Il est différent. On assiste à une version médiane certainement plus conforme aux réalités du moment. Largement supérieur à la 1^e édition et un peu en dessous de l'an dernier qui avait été exceptionnel avec un véritable rush après les fêtes. Quoi qu'il en soit, on a montré en limitant la participation que nous ne sommes pas dans une course effrénée aux records. Peut-être devrons-nous exploiter cette fois-ci les derniers jours alors qu'en 2010 et 2011 nous avions stoppé les inscriptions bien avant la course ? Ce sera une gestion moins confortable mais c'est le lot de la majorité des organisateurs.

C.M. : N'avez-vous pas été surpris par le succès remporté, dès la 1^e édition et alors que certains organisateurs n'arrivent pas à « décoller » ? Et selon vous, qu'est-ce qui a fait ce succès ?

L.B. : Nous espérons 500 participants tout en nous préparant pour 1000 et une douzaine de jours avant la course nous voilà avec 1300 cyclistes et la boîte aux lettres pleine tous les matins ! Sans entrer dans les détails, notre projet s'est révélé bien ficelé, précis et sans trop d'erreurs. Montélimar est facile d'accès, à une grosse heure de Lyon, Marseille, Montpellier ou Grenoble. Le choix de la date a ensuite été le bon car il ne fallait pas aller concurrencer nos collègues de la Vercors Drôme et de la Drômoise et éviter les mois de mai et juin,

surchargés pour notre club. Toutes les collectivités locales, à commencer par la ville de Montélimar puis aujourd'hui la Communauté d'Agglomération, nous ont suivis tout de suite et sans restriction. Ensuite, dans la réalisation, le savoir-faire du Saint James Vélo-Club et ses vastes ressources ont été reconnus de tous. Mais l'élément déterminant en termes de notoriété a été le partenariat décroché avec Corima. Un véritable cadeau !

C.M. : Que vous apporte Corima au niveau de l'organisation ? Seulement un nom prestigieux et local (NDLR : Loriol, siège de Corima étant à 20 km de Montélimar) ou une véritable aide dans la préparation ?

L.B. : Le Saint James et Corima étaient faits pour s'entendre. Il n'y a qu'à visiter l'entreprise à Loriol pour se rendre compte de la place tenue par la qualité dans tout le fonctionnement et les produits de Corima. Nous ne concevions pas de créer une cyclospor qui ne fût pas de qualité. Grâce à la réputation de notre club, Pierre-Jean Martin et Roger Mauris ont été rapidement intéressés par notre projet. Ce sont eux qui ont pris le plus de risques en engageant leur nom, il était alors inimaginable pour nous de les décevoir. Mais les positions sont claires : c'est le Saint James Vélo-Club qui est à 100 % l'organisateur. Nous avons demandé à Corima de faire ce que nous savions le moins, à savoir communiquer. Et ils le font au-delà de nos espérances. De plus, ils nous apportent régulièrement leur expérience de la compétition. On les tient informés de tout ce que nous faisons. Il y a une grande confiance et un grand respect entre nous mais chacun reste à sa place. Est-ce que notre cyclo en serait là sans Corima ? Evidemment non !

C.M. : Cet hiver est marqué par une grande douceur des températures et les cyclistes semblent avoir plus roulé que les années précédentes. Vous attendez-vous à leur faire battre des records de vitesse moyenne ?

L.B. : Cela dépendra des conditions météorologiques avant tout. Nicolas Reynaud, sous la pluie, avait bouclé les 138 km en 3h40' l'an dernier, soit 4'30" de plus que Michel Heydens en 2010. La qualité du plateau que nous aurons sera aussi



importante. On espère que Magdalena de Saint-Jean viendra inscrire une troisième fois son nom au palmarès féminin alors qu'il est acquis que Nicolas Reynaud, coureur du Saint James, aura une forte concurrence. Sous un soleil radieux, le circuit est magnifique et serait propice à une grosse bagarre devant. On croise les doigts pour une météo sympa car l'an dernier on a versé notre écot à la déveine.

C.M. : Allez-vous continuer à limiter le nombre d'engagés ou bien songez-vous aux mesures à prendre pour en accueillir davantage ?

L.B. : La bonne question à se poser est : « grandir, oui mais pour qui, pour quoi ? » La réponse n'est pas limpide pour l'instant. Flatter nos égos ? Ce n'est pas le genre des gens du club très humbles devant cette réussite. Faire entrer de l'argent dans nos caisses ? Presque impossible avec les prestations offertes et en faisant payer 23 et 29 car nous tenons à demeurer un événement peu onéreux. D'ailleurs, je bous quand je lis sur certains forums des commentaires acerbes sur le prix des cyclos et des organisateurs qui ne penseraient qu'à gagner de l'argent. En 2011, la Corima a

dépassé les 110000 de budget. Pas besoin de calculatrice pour voir que chaque cycliste au départ a coûté 55 à l'organisation ! Entre 29 et 55 il y a un fossé qu'on comble avec des partenaires que l'on doit convaincre, séduire, fidéliser. La seule raison valable de vouloir grandir serait que la Corima devienne un véritable enjeu économique-touristique pour notre région. Dans ce cas-là, elle ne concer-

L'élément déterminant en termes de notoriété a été le partenariat décroché avec Corima.

nerait plus seulement un club de sport et nécessiterait une grande volonté politique pour la pousser, comme c'est le cas pour l'Ardéchoise. Si nous sommes 14 autour de la table tous les lundis soirs, je suis le seul dirigeant à 100% sur la Corima. Mes collègues ont aussi la lourde tâche de faire vivre notre club de 135 licenciés au quotidien. Il ne faut pas trop tirer sur la corde du bénévolat au risque de perdre le plaisir qui nous anime.



C.M. : Il semble que cette 3e édition sera la dernière en ce qui concerne le parcours actuel. Pourquoi envisagez-vous de « déjà » changer ? Craignez-vous la lassitude des concurrents ou bien songez-vous à un parcours encore plus beau ?

L.B. : Mes collègues ont voulu respirer un peu et « capitaliser » une troisième année avec ce parcours. Ils ont eu raison. C'est un crève-cœur de se dire qu'en 2013 on ne remontera plus les Gorges de Trente-Pas, par exemple mais il faut savoir se régénérer. On avait aussi envie d'aller voir le château de Grignan. On a un terrain de jeu formidable en Drôme Provençale et le futur parcours, nouveau à près de 70%, est superbe et sportivement très équilibré. D'ailleurs, on ne sait pas si un cycloportif préfère retrouver des repères et comparer ses chronos d'une année à l'autre ou s'il se lasse de courir sur les mêmes routes ? La réponse nous intéresse vraiment. Nous avons fait le choix de fonctionner sur des cycles de 3 ans.

C.M. : Avec une nouvelle épreuve et une équipe dynamique, vous avez obtenu le succès que l'on connaît. Dans le même temps, des épreuves disparaissent chaque année du calendrier, victimes bien souvent de la lassitude des organisateurs. Comptez-vous vous inscrire sur la durée pour vous consolider dans ce qui semble devenir l'épreuve référence du début de saison

L.B. : Pierre-Jean Martin et Roger Mauris nous avaient posé la question de la durée d'engagement lorsque nous sommes allés les démarcher avec Jean-Jacques Desvignes et Michel Gérard voilà trois ans. Ils ne voulaient pas que ce soit « un feu de paille ». Nous leur avons assuré entre 3 et 5 éditions. Il n'y a aucune raison pour l'instant d'envisager un arrêt mais comme les autres, nous ne sommes pas à l'abri d'une lassitude. Notre équipe est disponible, travailleuse et compétente pour autant une ou deux défections pourraient vite perturber son équilibre. Faire un boulot de pro avec une structure totalement bénévole a ses limites.

